

# Un atelier de modèle vivant

## Immersion dans l'atelier de Denitsa Ilcheva

Depuis 5 ans, l'artiste-peintre Denitsa Ilcheva occupe un petit atelier dans le sous-sol du Ventre de la Baleine, où elle peint des orages sous la verrière de l'ancienne usine. **Une bulle artistique où elle donne également des cours, chaque samedi après-midi.**

Texte : **Tiphaine Cariou**  
Photos : **Élodie Poncaud**

**D**enitsa Ilcheva nous entraîne jusqu'à son espace de travail, au fil des couloirs labyrinthiques des ateliers du Ventre de la Baleine, ancienne usine où étaient fabriqués les sièges des trains et autres RER. Une sorte de périple à la Moby Dick, où le narrateur s'est transformé en jeune femme à l'accent slave assorti au petit chapeau de fourrure. Dans l'atelier, trois grands formats représentant la foudre sont accrochés au mur. Sur le sol maculé de peinture, une petite réplique de la tête du *David* de Michel-Ange semble s'être échappée de son écrin florentin. Entre deux cours, Denitsa Ilcheva se raconte. Née dans une petite ville du centre de la Bulgarie, elle dessine depuis l'âge de 6 ans.

Après avoir suivi des cours à l'académie des Beaux-Arts de Sofia, elle s'envole pour Paris et s'inscrit aux Arts décoratifs. Des années d'étude servant de préambule à des expériences tous azimuts : publication d'un roman, performances musicales, écriture de poèmes. Tout en révélant le panthéon de ses peintres préférés – Willem de Kooning en tête –, elle sort quelques esquisses de son carton à dessin : des aquarelles abstraites succèdent à des scènes d'orage et à une série représen-



**Au cours de l'atelier modèle vivant, les participants choisissent leur technique : aquarelle, fusain, crayon...**

tant des ours et des chevaux : « *Ces animaux renvoient sans doute inconsciemment à la Bulgarie et à mon père qui était vétérinaire. À la maison, il y a toujours eu beaucoup d'animaux. Même des petits poussins que je promenais dans une poussette* », ajoute-t-elle.

### Séance de pose

Denitsa Ilcheva, qui expose dans des galeries parisiennes, donne aussi des cours individuels ou collectifs. En ce samedi après-midi, le cours de techniques picturales cède la place au « modèle vivant », un atelier libre où chacun dessine ou peint comme il l'entend. Quelques minutes avant l'arrivée du modèle masculin, quatre participants installent leurs chevalets. Pour Julien, illustrateur, c'est une première : « *Mon objectif est de me refamiliariser avec la morphologie et l'anatomie* », explique-t-il. Le modèle du jour, Cyril, danseur dans le civil, fait son apparition et parle « temps de pose » à la manière d'un photographe. Une fois

installé dans le canapé blanc, il prend une première pose où il se « fige », le corps à la renverse. C'est parti pour 10 minutes ! Dans un silence presque religieux, les regards vont et viennent entre le corps nu et les esquisses. À genoux sur le sol, Denitsa fait le choix de l'aquarelle, trempant ses pinceaux dans des couleurs très vives. Juste à côté, Julien, très concentré, exécute de grands traits au crayon dans un traitement plus académique. Deuxième, puis troisième pose du modèle – assis et allongé. Seul le bruit de la pluie battante sur la verrière vient rompre le silence.

“ **Mon objectif est de me refamiliariser avec la morphologie et l'anatomie** ”

### INFOS

● **Cours, mode d'emploi**

Ateliers du Ventre de la Baleine

22, rue du Pré-Saint-Gervais

Inscriptions ☎ 06 69 22 45 20 ou sur <https://denitsa-academie.blogspot.com>

● **Samedi, 14.30-15.30** : cours de techniques picturales (anatomie, portraits, natures mortes, etc.) en petit groupe  
Tarif : 15 euros/séance Public : débutants ou avancés  
Matériel non fourni

● **Samedi, 16.00-18.30** : atelier libre « modèle vivant »  
Tarif : 10 euros/séance Public : débutants ou avancés  
Matériel non fourni

# Pas de victimisation

## Entretien avec Louise Adelson

Avec *La Mal-blanchie*, Louise Adelson signe un premier roman autobiographique sur la question du racisme et du métissage.

**Sorti il y a quelques mois aux éditions L'Harmattan, il force l'admiration par sa sincérité.** Impossible de ne pas le lire d'une traite. Rencontre avec une jeune retraitée – ex-mannequin et ex-chef d'entreprise – qui a posé ses valises à Pantin il y a tout juste un an.

**Tiphaine Cariou**

**Canal : Comment pourriez-vous résumer ce livre ?**

**Louise Adelson :** C'est une peinture de la société française à partir des années 50. Il raconte la vie de ma famille : mon père était martiniquais et ma mère vendéenne. Le titre, *La Mal-blanchie*, évoque les insultes que je subissais, enfant, dans la cour de l'école. Cette expression renvoie au métissage, à cette dualité qui est aussi une richesse.

**Pourquoi avez-vous eu envie de l'écrire ?**

**L.A. :** Toute ma vie, j'ai pris des notes et me suis documentée sur ce sujet qui me taraudait. Et puis un beau jour, je me suis dit qu'il fallait que j'en fasse quelque chose. Cela m'a pris presque 8 ans car entre-temps, j'avais enfin décidé de suivre un cursus de lettres modernes jusqu'au doctorat. Une super aventure littéraire !

**Quel est le passage qui vous a le plus émue ?**

**L.A. :** Celui où je parle de la crise d'am-



“ Le titre, *La Mal-blanchie*, évoque les insultes que je subissais, enfant, dans la cour de l'école.

nésie de ma mère et qui conduit à son internement en hôpital psychiatrique. À cette époque, elle explose de toute cette violence familiale et sociale qu'elle subit : elle a été rejetée par sa famille parce qu'elle a épousé un noir.

**Votre père ne subissait-il pas les mêmes attaques ?**

**L.A. :** Il était confronté à un racisme très violent dans sa vie professionnelle. Mais il prenait beaucoup sur lui : il fallait sauver la face. Ma mère subissait un racisme plus insidieux, à

l'instar des insultes murmurées dans la rue.

**Dans le livre, on a parfois l'impression d'être dans un roman policier historique. Qu'est-ce qui vous a marquée lors de vos enquêtes ?**

**L.A. :** C'était assez émouvant de retourner sur les lieux où avaient vécu mes ancêtres. En Martinique, ce qui m'a le plus marquée, c'est cette juxtaposition entre pauvreté et richesse. Toutes ces belles demeures des familles békés qui voisinent avec des vestiges de cases. Cela donne une impression étrange.

**Qu'avez-vous eu envie de faire passer comme message ?**

**L.A. :** L'importance d'être vigilant par rapport au racisme, qui est là, qu'on ne peut pas nier et qui s'est fortement banalisé. Et la nécessité de ne pas se complaire dans ce qu'on appelle la victimisation. La victimisation fausse les rapports entre les gens et réduit cette énergie qui permet de lutter et de prendre sa place.

**Avez-vous un autre projet dans les cartons ?**

**L.A. :** Je suis déjà en train d'écrire la suite ! Dans *La Mal-blanchie*, je fais allusion à d'autres personnages, comme Hermione ou Joseph. Dans le prochain livre, qui sera publié sous forme de nouvelles, ces personnages seront mis en lumière, notamment celui de Joseph, dont je raconte le destin d'esclave. Rendez-vous en 2017 !

### INFOS

● *La Mal-blanchie*, de Louise Adelson

Disponible en librairie et sur le site des Editions L'Harmattan ([www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr))

Dédicace le 7 janvier à 15.00 à la librairie **La Malle aux histoires**

81, avenue Jean-Lolive

☎ 0148972194

# Vingt ans sur les planches

## Une aventure théâtrale

Aménagé depuis 20 ans dans un ancien lavoir, le **Théâtre des Loges est le fief étonnant d'une troupe qui a choisi de se mettre au service des plus grands auteurs classiques.** Découverte d'un lieu unique et hors du temps.

Tiphaine Cariou

Pour ma « première » au Théâtre des Loges, c'est l'entrée des artistes qui m'a été indiquée. Rue du Pré-Saint-Gervais, je m'enfonce dans un parking, où, sur un mur, l'inscription discrète « Follow the rabbit » guide mes pas. Tout au fond, une porte s'ouvre sur une vaste salle de théâtre, ancien lavoir où le velours rouge – omniprésent – s'har-

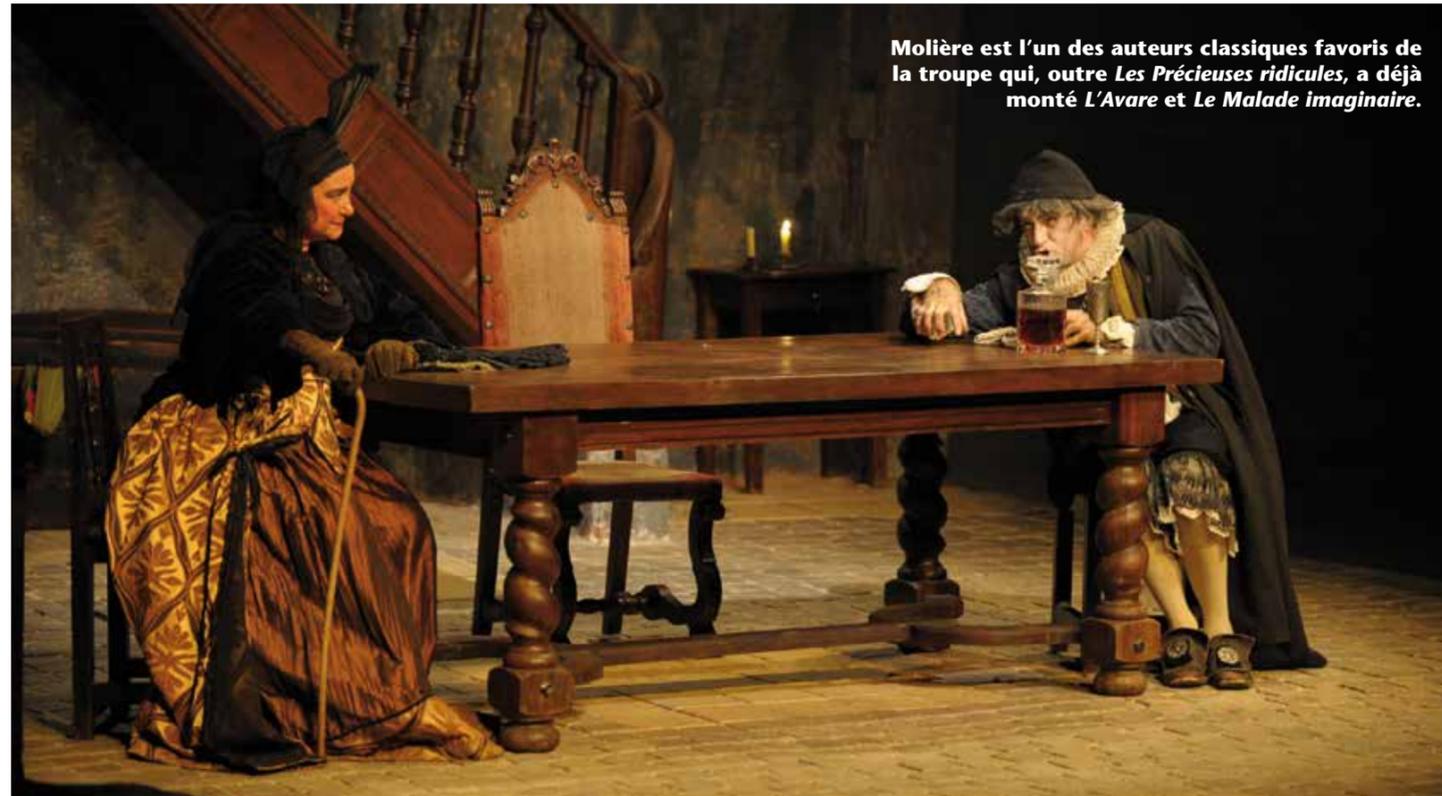
lieux, me fait lever les yeux vers une grosse cuve surplombant l'accueil et une partie des gradins : « *Du temps du lavoir, cette cuve était à ciel ouvert : elle était destinée à récupérer les eaux de pluie. C'est la partie la plus ancienne du lieu, elle doit dater de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* », explique-t-il. Dans le théâtre semblent flotter les fantômes des grands dramaturges classiques qui sont mis à l'honneur ici depuis 20 ans : Molière, bien sûr – la troupe a monté cinq de ses pièces –, mais aussi Feydeau, Musset, Racine ou Shakespeare. Autant d'affiches de spectacles qui décorent le foyer des artistes.

### « Grand local à louer »

Les comédiens du Théâtre des Loges,



Michel Mourtérôt, chef de troupe.



Molière est l'un des auteurs classiques favorisés de la troupe qui, outre *Les Précieuses ridicules*, a déjà monté *L'Avare* et *Le Malade imaginaire*.

## Un ancien lavoir !

Jusqu'en 1960, le bâtiment du Théâtre des Loges était un lavoir dont les parties les plus anciennes datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ici que les Pantinoises faisaient leur lessive hebdomadaire ! À l'époque, on y accédait par un porche situé rue du Pré-Saint-Gervais. Dans la grande salle, éclairée par les verrières, couraient une allée centrale et des rigoles d'écoulement – le tout envahi par des nuages de vapeur ! Les femmes s'installaient face à un long établi légèrement incliné vers l'avant pour permettre l'écoulement des eaux usées. Les batteries, où les femmes battaient le linge, étaient situées à l'emplacement de l'actuelle scène pavée. Une rangée de grands baquets installée derrière les laveuses permettait de rincer le linge à plusieurs reprises. Levez les yeux ! Après l'essorage, le linge était monté à l'étage pour être séché dans un vaste grenier sur un dédale de fils de fer. Après la fermeture du lavoir, le lieu a accueilli une petite manufacture, puis un garage.



monise avec les poutres en fonte et des gradins en bois. Une sorte de bulle artistique hors du temps dont le secret serait partagé par quelques heureux initiés. En guise de bienvenue, Michel Mourtérôt, chef de troupe comme il aime se définir, et « locataire » des

vous les avez sans doute aperçus le dimanche matin sur les marchés, ou à la sortie du métro, interpellant les passants avec entrain et en costume d'époque, comme au temps de Molière ! Cette troupe a été créée en 1989 par Michel Mourtérôt, qui après avoir fait ses classes au Théâtre de l'Épée de Bois de la célèbre Cartoucherie du bois de Vincennes, s'est trouvé des appétences pour la direction d'acteur. Tel un petit clin d'œil, les bancs capitonnés de velours de l'ancien manège d'équitation de la Cartoucherie s'alignent discrètement près des gradins. Après 7-8 ans de vagabondage artistique, au gré de répétitions dans d'anciennes usines Renault et de spectacles joués aux Buttes-Chaumont, Michel Mourtérôt répond à une petite annonce. Devant la porte du « grand local à louer », il fait la connaissance de la petite-fille de l'ancien proprié-

taire du lavoir : « *Si vous ne le prenez pas, j'en fais un parking !* », explique-t-elle sans ambages. Et Michel Mourtérôt d'ajouter : « *C'était maculé de cambouis, envahi de machines rouillées et ouvert aux quatre vents. Mais il y avait*

« Pendant toutes ces années, nous avons souhaité approfondir la rencontre avec notre cher Jean-Baptiste Poquelin. »

ce petit quelque chose qu'on appelle supplément d'âme », raconte-t-il. On est en 1997 et le jeune chef de troupe signe un bail temporaire de 2 ans. L'aventure du Théâtre des Loges peut commencer !

### Lever de rideau

Au fil des années, les différents travaux et aménagements du lieu ponctuent l'histoire de la troupe et de ses spectacles. À *Hamlet*, premier spectacle dans ce nouvel écrin, succède *L'Avare*, joli prétexte pour créer l'escalier en bois qui se trouve au fond de la scène. À la fin des représentations du *Malade imaginaire*, les gradins en bois de pin de 49 places viennent agrémenter l'espace. Pour *Andromaque*, ce sera la création du plateau, baptisé ici « place pavée ». 18 spectacles au total, dont deux créations de Michel Mourtérôt, *Le Cri d'un homme sourd*, en 1998 et *Serviteur*, en 2005. « *Pendant toutes ces années, nous avons souhaité approfondir la rencontre avec notre cher Jean-Baptiste Poquelin. Molière, qui a un vrai génie théâtral, a su donner ses lettres de noblesse à la comédie. C'est un théâtre joyeux et impertinent !* », ajoute le metteur en scène. Dans les loges, les costumes d'époque des *Précieuses ridicules* attendent sagement les comédiens, en vue des 26 prochaines représentations. Une belle aventure qui a commencé en avril pour trois mois de répétitions rythmées par l'apprentissage de la gestuelle baroque et des alexandrins. Près de l'entrée des loges, un texte de Peter Handke vient orner les murs blanchis à la chaux : « *Joue le jeu. Menace le travail encore plus. Ne sois pas le personnage principal. Cherche la confrontation (...) Entre où tu en as envie et accorde-toi le soleil (...) Passe par les villages, je te suis.* » Chaque été, la troupe prend ses quartiers dans un petit village pyrénéen, quittant l'ancien lavoir pantinois pour les cioux béarnais, faisant résonner les vers classiques dans un autre petit bout de France.

